

*nature en kit*  
Un projet d'exposition thématique du mudac, Lausanne  
Juin-septembre 2009

# mudac

## I. Une approche thématique et pluridisciplinaire

Les expositions thématiques et pluridisciplinaires programmées régulièrement par le **mudac** dès son ouverture en 2000 ont abordé les sujets les plus divers : le monde des gonflables (*Air en forme*, 2000), le camouflage (*Cache-cache camouflage*, 2002), l'univers des souliers (*Chaussés-croisés*, 2003), le recyclage (*Recycling design*, 2003), les prolongements corporels (*Body extensions*, 2004-05) ou encore le monde animal avec *Bêtes de Style* (2006-2007).

Cette approche pluridisciplinaire aborde les thèmes de manière ciblée et explore la création contemporaine dans des domaines qu'une vaste prospection révèle comme pertinents : design d'objets, mode, graphisme, publicité, architecture et arts plastiques. Souvent reconnues comme novatrices et stimulantes, ces expositions ont activement œuvré à forger l'identité du **mudac**.

Les espaces du musée dédiés aux expositions temporaires sont particulièrement adaptés à l'accueil d'œuvres d'une grande diversité : chaque nouvelle exposition thématique est aussi un **dialogue** entre les œuvres et le lieu qui offre des articulations inattendues et favorise le décloisonnement des champs de connaissance et la multiplication des "points de vue".

En **2009**, ce dialogue convoquera **la Nature** et l'usage que l'on en fait, dans notre rapport, symbolique ou concret, à cette notion et ce principe universels plus que jamais vécus aujourd'hui de manière parcellaire et conflictuelle par l'homme.

L'exposition *nature en kit* aura lieu conjointement à "**Lausanne Jardins 2009**" faisant écho, à sa manière, à cette manifestation internationale qui proposera plus de trente interventions autour du jardin dans la ville et émailleront le trajet de la nouvelle ligne de métro M2.

L'exposition du mudac bénéficiera ainsi de la répercussion médiatique dont jouit cet évènement mondialement reconnu.

## II. Concept

Ce que l'univers artistique et sociétal actuel porte de préoccupations nouvelles – bien que fort diverses – pour et par rapport à la nature nous a amenés à un constat convergent : à travers différentes situations et débats actuels, la nature est omniprésente dans une infinité de domaines. Entre appel à la responsabilité collective pour sa sauvegarde et démultiplication d'*ersatz* domestiques et urbains sans commune mesure d'avec « l'original », elle semble être partout alors que nous n'en avons que rarement été si éloignés : aujourd'hui, près de 3 milliards de personnes vivent dans les zones urbaines, soit la majorité de la population mondiale.

La nature inspire, la nature fait débat et dessine à merveille le paradoxe contemporain.

De notion universelle, la nature est devenue, dans notre contemporanéité, l'objet central d'enjeux plus pragmatiques. Au-delà des notions figées (l'homme, la nature), on s'interroge plus que jamais sur des formes de « cohabitation » possible : la nature n'est plus modèle mais phénomène de société. Les conférences et protocoles censés contenir les dégâts que nous avons produits tiennent le haut des médias. La nature souffre de l'impact de l'activité humaine. En s'autodésignant comme coupable, l'homme tente de tisser de nouveaux liens.

La fascination, la référence ou le regain d'intérêt pour la nature est cyclique et revêt des contenus divers. Aujourd'hui, la nature n'est plus un *tout* mais un *usage*. Elle s'enracine dans l'attitude et le comportement, les gestes de préservation et de réparation. Cet « usage de la nature » contamine tout autant sa représentation : par sa recreation et sa recomposition, l'homme contemporain, dans sa condition majoritairement urbaine, fabrique et s'entoure d'une nature à sa mesure. La création contemporaine s'en fait l'éloquente interprète et questionne à travers différents médiums à la fois la place et la qualité de la nature. Sa portée iconographique opère une mutation où l'homme, l'artiste, y sont *tuteurs*.

Le dialogue qui s'engage oscille alors entre le naturel et l'artificiel. Ces entités duelles - si l'on se situe d'un côté du point de vue de la croissance des formes naturelles face à la matérialité figée du produit manufacturé - dessinent notre approche volontairement binaire étant donné la complexité d'une telle thématique. Ces deux concepts donneront corps à deux sections majeures de l'exposition : «**Green floor**» occupera les salles du rez-de-chaussée quand **La Nature et son Double** s'emparera des espaces du premier étage du musée. Mais l'apparent face à face laissera place à un va-et-vient continu entre imitation et original, simulacre et authenticité, nature morte et vie organique; la ligne de démarcation restera volontairement poreuse, rappellera les possibles interactions et les doutes : où s'arrête réellement la vie, l'organique, qu'en est-il de la transformation des propriétés de la matière à l'heure des nanotechnologies, qu'en est-il de la création comme activité transformatrice ? Ainsi, d'autres regroupements (**La Forêt – Flux – Continuum – Nuages et rochers – Parasites**) viendront brouiller les pistes de cette «*nature en kit*» aux contenus hybrides et significations mouvantes.

Du musée s'échapperont des signes de son renouvellement inné : des plantes y pousseront librement, comme un appel d'air, témoins d'une nature *malgré* l'homme et *avec* l'homme.

Un catalogue sera publié à l'occasion de l'exposition.